

L'INVITÉ

Pierre Yves Lador: le crime parfait

QUENTIN MOURON ÉCRIVAIN



Je préfère le pistolet-mitrailleur à l'encensoir. Mais il m'arrive de rengainer, d'entrer dans une chapelle, de plier un genou.

Hier soir, alors que la conjugaison d'un jeûne prolongé et des «Gnossiennes» de Satie (par Reinbert de Leeuw, qui les joue si lentement qu'il semble mourir un peu plus à chaque fois) me faisait approcher d'un état de

transe, j'ai attrapé le dernier Lador, «Confession d'un repent» – et je ne l'ai lâché que très tard dans la nuit. J'avais faim, lisais debout, en marchant, et l'auteur me confessait son crime: un violent besoin de sucre, l'impérieuse fantaisie d'engloutir mille millefeuilles, éclairs, diplomates, japonais – et bouffer le monde, l'étreindre, le baiser par ses trous et dédales. Avidité! Brutalité! Orgrer! Voilà, me suis-je dit, un contrepoint glouton aux «suppléments gastro» de «l'illustré», aux théories de cafés du commerce bios, aux névroses et avatars qui se développent d'un bout à l'autre de la chaîne alimentaire (depuis les suicides oubliés des paysans indiens et vaudois jusqu'à la consommatrice flageolante, pétée de graisse et mûre pour l'asile). Profus, jamais gratuit, le poète scande sa propre orgie de réflexions vertigineuses, coups de boutoirs de la raison impure: «Pour moi, maintenant

J'avais faim, lisais debout, en marchant, et l'auteur me confessait son crime: un violent besoin de sucre.

c'est le sucré le mal, pas le sucre, le goût du sucre, l'édulcoration permanente, le sirupeux social et médiatique relevé hélas par l'exhibition des crimes et catastrophes qui entraînent une effusion supplémentaire de larmes sirupeuses, les larmes ne sont plus amères, ni salées aujourd'hui, elles sont

sucrées.» ou «Tout est substitués de quelque chose dans une société qui n'est que représentation, comme on condamne plus les images que les choses, les mots que les actes. [...] C'est formidable de s'accrocher à des représentations, c'est le fondement du mensonge et de la civilisation.» Ou ce petit camée: «Il y a deux sortes d'exil, soit on quitte son pays soit son pays vous laisse.»

Quant à moi, je me réjouis d'engloutir les cinquante dernières pages laissées au placard, en provision, en prévision du manque. Et Satie. De Leeuw. Gloire au jeûne! Gloire au vieux! Lador vient de commettre le crime parfait. Pierre Yves Lador, «Confession d'un repent», Olivier Morattel Editeur, 232 pages. ●